

La condition des femmes pendant la Grande Guerre

Quand on parle de la Première Guerre Mondiale, on pense souvent en premier lieu aux soldats, aux batailles, aux armes, aux tranchées...mais bien moins aux femmes restées en arrière. Alors que, derrière chaque soldat, se cache une femme désormais seule, qui doit faire face à l'absence et aux responsabilités supplémentaires.

Celles vivant à la campagne doivent maintenant assumer les travaux des champs, afin d'assurer la production nécessaire à l'alimentation du front et de l'arrière. Elles ont également un rôle essentiel au sein du noyau familial désormais éclaté. L'éducation des enfants est à leur seule charge, et elles doivent également faire en sorte de subvenir aux besoins de leur famille, malgré les rationnements et les pénuries.

Mais leur contribution à l'effort de guerre ne s'arrête pas là. Dans les champs elles travaillent 13 heures par jours sous la surveillance constante d'un chef de culture. Il ne reste plus de temps pour s'occuper de ses propres récoltes.

Pourtant certaines vont tenir tête aux allemands. Des femmes s'improvisent maire, gardes-champêtres, maréchal-ferrant. Seuls les curés partis au front n'ont pas leur remplaçant féminin.

Des femmes transforment leur maison en ambulance.

Des femmes, à vélo, vont chercher le courrier au bourg voisin et le distribuer.

Des femmes qui jour après jour recueillent les soldats alliés en fuite et les acheminent vers la Hollande. Les allemands furieux évacueront d'office encore 42 000 femmes, enfants et vieillards des territoires occupés au plus fort de l'hiver en janvier 1917. Passons sous silence les quelques centaines de femmes qui vont collaborer avec l'occupant. Mais leur contribution à l'effort de guerre ne s'arrête pas là.

LES METIERS DE SERVICES ET ADMINISTRATIFS

Les femmes portent les valises dans les gares, sont conductrices de taxi, d'autobus, travaillent en usine. Les usines d'armement tournent avec un effectif à majorité féminin.

Devant leur inexpérience, il faudra bien faire revenir du front des milliers d'ouvriers spécialisés.

Mais elles vont apprendre très vite

LA FABRICATION DES PREMIERS MASQUES À GAZ PAR LES FEMMES À L'ARRIERE

La fabrication des masques à gaz était effectuée par les femmes à l'arrière. Soit dans des ateliers à l'usine, soit directement à domicile pour celles qui ne pouvaient quitter la maison à cause des enfants en bas âge.

LES USINES ET L'INDUSTRIE

Elles vont retrouver dans les ateliers, les ouvriers spécialisés revenus du front, des jeunes garçons de moins de 18 ans, des mutilés, des inaptes au combat, des Kabyles, des Sénégalais, des Chinois et Indochinois et des prisonniers de guerre allemands.

En 1918, elles sont 430 000 dans les usines. Chez Citroën, elles sont 60% des effectifs, mais 29% chez Renault à la fabrication des chars.

Elles sont surtout très nombreuses dans les fabriques d'obus. Cela ne va pas sans heurts, notamment avec les spécialistes revenus du front qui craignent que les femmes ayant acquis de l'expérience, on ne les renvoie au combat. Ce qui arrivera.

LA FABRICATION DES MUNITIONS-CARTOUCHES ET OBUS

Celles des villes doivent remplacer les hommes dans les usines d'armement, de métallurgie et de chimie. Le travail est pénible et elles sont moins payées que les hommes. Les fabriques d'obus sont un enfer. Les femmes vont y travailler, par équipes de jours et de nuit, 10,11, voire 12 heures par jours, avec 2 jours de repos par mois.

Maniant des tonnes d'obus. Il n'y a plus de droit ouvrier, ni de lois sociales. Suite à de longues grèves, il faudra attendre 1917, pour que ce droit soit un peu remis en application, 10 heures par jours de travail, repos le dimanche, interdiction du travail de nuit pour les moins de 18 ans. Ces aménagements n'empêchent pas la production.

La France produit 300 000 obus par jour en 1917.

Mais c'est surtout l'image de la femme en blouse bleue ou blanche que le soldat va retenir.

Celle de l'infirmière qui va lui tenir la main pendant sa souffrance.

Celle qui va lui donner à boire. Celle qui va le soutenir dans ses premiers pas. Rappelons que 3 millions de soldats Français furent blessés pendant la Grande Guerre et certains plusieurs fois. Sans compter les malades.

Les femmes commencent à voir passer les premiers trains de blessés qui descendent du front ; Blessés si nombreux qu'on va les expédier jusqu'à Montauban et même Lourdes.

INFIRMIERES ET HOPITAUX

Alors les femmes vont s'investir dans les différents corps de santé, civils ou militaire.

Le CICR, **Comité international de la Croix-Rouge**, basé à Genève, va pour sa part vivre son baptême du feu. En effet, la petite institution peu expérimentée et surtout de dimension réduite (elle n'a que 10 membres en août 1914).

En France, la Croix-Rouge se prépare à soutenir l'effort du service de santé de l'armée auprès des malades et des blessés militaires.

C'est son rôle premier, celui pour lequel elle a été créée après la bataille de Solferino.

Mobilisées dès les premiers jours en août 1914, les trois sociétés qui composent la Croix-Rouge Française, la SSBM, l'ADF, et l'UFF (Société de Secours aux blessés Militaires, Association des Dames de France, Union des Femmes de France) mettent en place des hôpitaux auxiliaires, des infirmières et cantines de gare, et mobilisent les infirmières qu'elles ont formées pour développer de nombreuses actions de secours sur tout le territoire.

Forte de 192 000 adhérents, de près de 900 comités locaux, et de la confiance de l'armée, la Croix-Rouge Française est prête à recevoir les flots de soldats blessés. Tout au long de ces quatre années de guerre, elle mettra en place près de 15000 hôpitaux auxiliaires dans la zone arrière, 89 infirmières et 90 cantines de gare, fonctionnant avec 68 000 infirmières diplômées.

A la mobilisation de 1914, elles sont 23 000 à rejoindre le front et les hôpitaux.

En 1918, elles sont 100 000 réparties entre les hôpitaux militaires, les hôpitaux privés, les services de rééducation. Ces services médicaux vont recevoir l'aide de femmes de tous les milieux, de toutes conditions. Illustres ou inconnues vont se côtoyer. Marie Curie va se dévouer au front avec ses voitures radiologiques (payées par des familles fortunées).

Des filles de la bourgeoisie vont suivre des cours d'infirmières et découvrir la vie bien différente